

La gare de train locale, je revenais de l'ouverture du festival du film et attendais le train Cannes-Nice. On peut se sentir un peu découragé en rentrant en train, la nuit et seul, avec comme seul compagnon mon doux Maltais. Après tout le glamour, les riches, la tentation d'être 'in' est aussi humaine que de transpirer dans la chaleur de la Côte d'Azur.

Et puis la rencontre avec Alex, dirigeant d'une importante société de production à succès, n'a pas réellement aidé. 'Journaliste, ah, c'est très bien, très bien'. Nous étudions ensemble à la Sorbonne en Lettres Modernes, j'avais de bien meilleures notes et faveurs de mes professeurs. Mais Alex vient d'une vieille famille et bien qu'il ait supprimé la particule 'de' après son prénom, c'était tout dans son attitude, ses vêtements élégants, ses week-end à la campagne et surtout sa garçonnière en plein centre du Quartier. 'Journaliste, ah, c'est très bien, très bien'. J'aimerais vous proposer un diner au palace mais c'est un diner assis avec Hupper, De Niro, Schwartzeneger'. 'Je t'emmerde' ais-je pensé. Désolé, j'ai un diner avec Puccini (mon Maltais), de la famille Opéra. Je suppose que vous allez parler musique hm ???'



La gare de Cannes est une sombre affaire, indigne du festival du film le plus glorieux au monde. Quelques jeunes attendaient avec moi et il y avait une place de libre près d'un jeune couple asiatique ? Elle avait la petite trentaine ? Difficile de donner un âge aux pales traits asiatiques. Elle attendait patiemment et avait un sourire enfantin, comme si elle connaissait une meilleure blague. Nous nous installâmes à une banquette quatre places. Sous son chapeau prolétaire en coton il y avait un visage commun, seul son sourire donnait vie à ses traits délicats et alors on pouvait dire qu'elle était attirante. Elle portait un imperméable sur un tee-shirt, une paire de jeans et des tong. C'était remarquable que malgré ses habits bon marché elle arborait une parfaite pédicure, chaque millimètre de ses jolis ongles était magistralement peint. Nous avons eu peu de temps pour discuter comme mon téléphone sonnait souvent et son anglais très limité. Que faites vous à Cannes lui demandais-je finalement. Elle comprit immédiatement. 'Je suis une actrice japonaise' Elle prit un petit carnet et déchira une vignette avec le nom de sa compagnie. 'Venez voir mon film demain' J'acceptais et nous nous séparâmes à Nice nous assurant qu'il savaient comment retrouver leur hôtel.

A 14h le jour suivant j'étais à Cannes cherchant le cinéma. 'La Croisette' est une salle réputée. Elle a changé de nom et est difficile à trouver. Arrivé dans la désormais sombre salle de cinéma et fus dirigé vers le balcon où je trouvais une place juste à temps pour voir Yuko (Yuko Nakamura est son nom) sortir des toilettes et réajustant sa tenue. Suivit une scène avec une camarade de chambrée ivre exhibant sa nudité potelée à laquelle je ne suis pas du tout familier, connaissant seulement les grands films japonais où même de nos jours les couples se tiennent à peine la main (et toujours à l'écran de nos jours en France). Puis le film démarra, c'est une bonne histoire de stripteaseuse (Yuko) qui tombe amoureuse de l'Antonio Banderas japonais. Striptease est peut-être une exagération, Yuko ne fait en fait qu'une danse érotique sur scène. 'Mais j'écarte mes jambes sur scène' dit-elle à Banderas lors d'une confrontation digne de Virginia Wolff. Cet échange poignant où elle se dévoile nous introduit à une grande actrice frémissant d'émotions sous des manières retenues héritage de centaines d'années de saluts agenouillés. Il est à la hauteur du défi et la scène d'amour est poignante d'érotisme et de poésie à l'écran. Une petite bougie donne une couleur à la Rembrandt à ces corps entrelacés dans une étreinte éreintante et dont la frénésie vous entraîne. Yuko et Banderas ont alors un autre

échange charmant et léger lors duquel ils se jettent une bouteille de Coca-Cola pour savoir qui va la finir. Le film est sinon chargé de kitch, de déjà-vus, d'interminable striptease japonais, une scène ridicule où la productrice de film (en âge d'être grand-mère) jette son soutien-gorge dans une fontaine sous les applaudissements d'une jeune foule et la désapprobation silencieuse de la foule cannoise qui a vu mieux, spécialement à cette période de l'année, spécialement à Cannes. Le voyage à son lieu d'origine familial après une absence de dix ans pour découvrir la mort de sa mère 'hier'. Elle veut dire 'hier' avant l'ouverture du Festival ?? C'est puérile, le paysage est magnifique, luxuriant et japonais est bien japonais. Ce film a besoin d'être remonté ; le transformant en un court-métrage sur Yuko Nakamura et l'Antonio Banderas japonais. Ce sera un régal et un régal court.

Peter Hermes

Toujours a Cannes « 3ème jour »

